

**Zeitschrift:** Suisse magazine = Swiss magazine  
**Band:** - (2006)  
**Heft:** 197-198

**Buchbesprechung:** Livres

**Autor:** David, Juliette

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les Sirènes de Budapest

de Frédéric Lamothe, Éd. Campiche.  
Un vieil Hongrois, après avoir parcouru le monde pour l'OMS s'est retiré, à demi impotent, dans un village de Suisse romande. Il embauche un étudiant en médecine pour lui faire la lecture. Or cet étudiant est lui aussi Hongrois. Il ne s'est jamais beaucoup préoccupé de ce qu'ont vécu ses parents et grands-parents. Et c'est par les récits du vieil homme qu'il comprendra peu à peu combien il est lui aussi tributaire de ce qu'ont supporté ses ancêtres et combien il est important de transmettre la mémoire aux plus jeunes. Cela nous vaut une chronique des événements de la guerre à Budapest et aussi de l'arrivée en Suisse des réfugiés hongrois.

## Une cuillerée de bleu

d'Anne Cuneo, Éd. CamPoche.  
On peut bien vivre « normalement » sans se poser toutes ces questions qu'une éducation bien comprise vous prie de renfermer dans le silence. Le livre d'Anne Cuneo, paru



en 1979 et réédité l'an dernier en CamPoche, est l'histoire d'un cancer, avec ses alternances d'espoir, de peur et de souffrance. Mais plus importante est la remise en question de toute une existence, au moment même où elle va peut-être se terminer.

Pourquoi l'auteur n'a-t-elle pas compris l'avertissement qu'essayait de lui donner son corps ? Pourquoi a-t-elle consacré tant d'années à être ce qu'on voulait qu'elle soit ? « Moi, j'ai été un chien en laisse toujours prête à frétiler pourvu qu'on me caresse, je me suis mise en état d'être privée d'amour, méprisée, prise comme objet d'une collection dont jamais je n'étais le numéro un. Je ne sais pas pourquoi il m'a été impossible de me sortir de là, pendant tant d'années. Me punir par masochisme, par culpabilité profonde, d'être, tout simplement, alors que les autres auraient voulu que je sois « une femme » ».

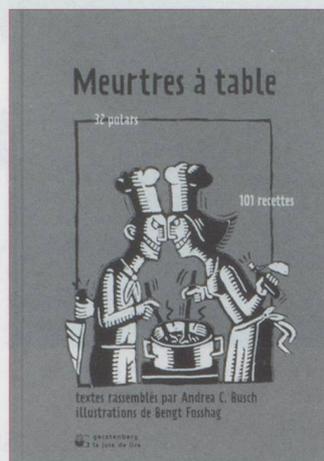
Il n'y a plus de temps à perdre et une telle remise en question a quelque ressemblance avec un carnage. C'est un livre dur, mais se découvrir cancéreuse, vivre en sursis sans même en connaître le terme, n'est pas facile. Il y a bien sûr la « petite cuillerée de bleu » mais elle est bien difficile à protéger quand on l'a trouvée.

Le dernier chapitre « Itinéraire d'une bouée de sauvetage » qui, lui, date de 2004, complète superbement l'histoire, par une note de révolte, de colère, mais aussi d'espoir.

**Meurtres à table,**  
textes rassemblés par C. Busch, illustrations de Bengt Fosshag,  
Éditions La joie de lire.

Hors d'œuvre funestes  
Pasta mortale  
Nourritures infernales  
Doux péchés, mortelles tartelettes

Menus meurtriers  
Buffets barbares  
Appendice cuit à point



Tel est l'appétissant programme de ce joli bouquin, rouge bien sûr, décoré, couverture et texte, de dessins en noir et blanc presque aussi inquiétants.

Meurtres suggérés, crimes réels, vengeance préméditée, justice immanente ou provoquée, retournements de situation, conclusions inattendues, fantasmes ou réalité, qui sait ?

Chaque nouvelle, courte, à peine trois pages est d'un auteur, donc d'un style, différent, ce qui ajoute à l'intérêt du lecteur. Dommage que quelques fautes d'orthographe aient échappé aux correcteurs.

Et les recettes, bien réelles celles-là et sans danger, donnent envie de les essayer.

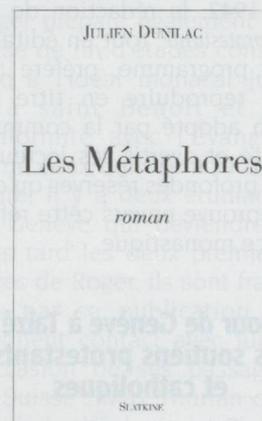
**Les Métaphores**  
de Julien Dunilac,  
Éditions Slatkine.

Métaphore : « Procédé par lequel on transporte la signification propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison sous-entendue » (Larousse).

Cette nuit que passe le vieux en est une autre forme. Il n'aura pas trop de temps pour revivre son mariage, pour essayer de comprendre pourquoi ce fut un échec. Et

à travers ses souvenirs, en lisant les lettres de « l'aimant de toute une vie » que sa femme a laissées, c'est lui qu'il traque, lui « l'homme de terrain », le « manuel vivant de savoir-vivre », le bourgeois cossu et un peu radin, soutenu par le clan, les traditions d'« un monde qui se condense jusqu'à ne plus laisser la moindre chance à l'imprévu et à l'imaginaire »

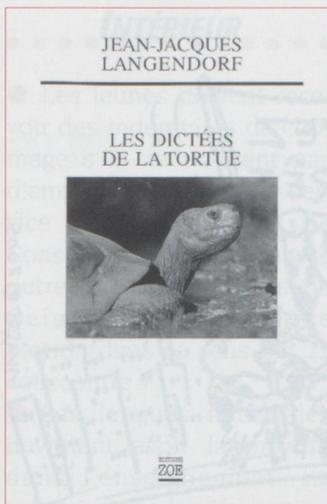
L'auteur ne manque pas de régler quelques comptes avec cette société qu'il connaît trop bien et dont les turpitudes et la corruption le déçoivent, sombres et pesantes comme le brouillard sur le lac.



Le vieux, dans ce récit qui commence et finit dans les bijoux, ne trouve pas la réponse à ses questions. Peut-être parce qu'il n'y a pas de réponse. Et au matin, le soleil se lève sur l'eau et lui, persuadé qu'il recommence une nouvelle vie, se fait arrêter comme fou.

**Les dictées de la tortue**  
de Jean-Jacques Langendorf,  
Éditions ZOE

Dix petites histoires qu'on qualifierait d'extraordinaires si le terme n'avait pas déjà beaucoup servi. Destin d'ours, sous prétexte



de relater l'existence d'un ours découvert en Pannonie et terminant sa vie à notre époque en « Mâni » dans une poubelle, distille bon nombre de faiblesses et de lâchetés humaines.

Dans les *Dictées de la tortue*, une tortue de deux cent cinquante ans à qui l'auteur a appris à « parler » se souvient de la vie de Napoléon à Sainte-Hélène avant de finir en... potage.

Dans *Deux tombes, un homme*, un certain général « d'une armée qui n'a de général qu'en temps de guerre » avoue sous le sceau du plus grand secret que C.F. Ramuz c'est lui. L'histoire des services secrets qui auraient installé un émetteur radio

dans une pendule chez le général nous vaut quelques lignes merveilleuses sur le temps qui passe et sur les ruses du diable.

Dans toutes ses nouvelles, l'auteur reprend les thèmes de l'art, de la peinture, de la musique, mais aussi de la guerre, de la jalousie et de la mort.

*Brillantine* est l'histoire d'un grand musicien qui s'effondre complètement après avoir tué le jaloux vulgaire et méchant qui le poursuivait. Les odeurs suaves que lui inspirait sa musique se transforment en puanteur et il ne peut plus jouer.

Un jeune homme dans *Les yeux bandés* traverse la moitié du monde avec un masque sur les yeux pour retrouver la pureté des couleurs.

Un homme recherche, soixante ans plus tard, les livres qu'il aimait enfant. C'est *Histoire des Livres*. Chaque livre qu'il retrouve le rapproche inexorablement de la mort. Mais il ne peut pas renoncer à faire les puces ou à visiter les bouquinistes à cause d'elle. « Ce ne serait pas convenable ». Dans *La mort d'Albéric Magnard* s'opposent l'art et la guerre, l'artiste est tué

pour faits de guerre par celui qui l'admire le plus.

Mais d'aussi brèves descriptions ne rendent pas l'intérêt du style, des descriptions et l'ironie toujours sous-jacente.

Et cet iconoclaste ose traiter les beaux bateaux du Léman de « maigres vapeurs lacustres à roues » !

**Le rendez-vous de Thessalonique de Nicolas Verdan,**

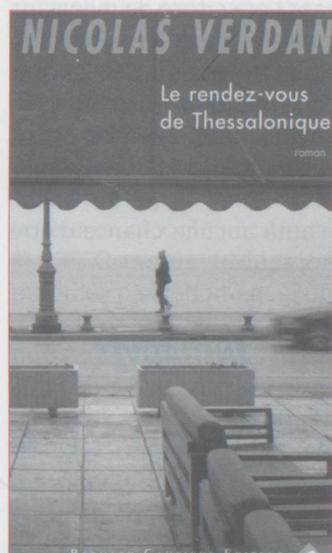
Éd. B. Campiche.

Drôle de rendez-vous ! Son ami Themis étant parti en Grèce sans adieu et sans parler de retour, Lorenzo se met à sa recherche.

« Themis disparu, c'était l'effondrement pressenti de lasses journalières mensongères. Sa soudaine absence soulignait avec force la mienne. Celle de tous les jours. Voilà des années que je n'habite plus ces maisons que je dessine. Je contribue par mon travail à la parcellisation d'un territoire de plus en plus reclus. Mes livings sont peut-être vastes, mes chambres à coucher ont certes vue sur le lac et mes salles de bains communiquent. J'ai pourtant l'impression de bâtir des prisons. Mes clients me demandent de l'espace, je leur offre des mètres cubes de vide. Ils y respirent, j'y suffoque. »

Themis n'a nul besoin qu'on le recherche. Il est parti faire un reportage sur les clandestins albanais. Lorenzo prend la même route. Il se délite peu à peu dans cette ville où les gens, par une sorte de mouvement perpétuel, tournent en rond. Il perd ou il abandonne tout ce qui donnait un sens à sa vie et, comme fou, disparaît « dans ce mouvement absurde qui, de toute manière, nous ramène tous au seuil de notre existence. » Si ce n'est pas un voyage au bout du désespoir, cela y ressemble fort.

**JULIETTE DAVID**



**Ces Suisses qui gagnent**

● Les grandes bibliothèques du monde se l'arrachent. La machine à tourner les pages permettant de scanner et numériser automatiquement les livres est suisse. Son inventeur est Ivo lossiger, 38 ans, ingénieur en microtechnique sorti de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et cofondateur de 4DdigitalBooks, une petite entreprise de huit salariés à Écublens. Gros avantage de la machine, son universalité. Elle accepte ainsi les pages des journaux grand format et même les pages particulièrement fragiles des livres anciens.

● Les vins suisses sont à l'honneur. Le Traminer 2004 des fils Maye à Riddes (VS) a été élu « champion » des vins blancs secs lors du 51<sup>e</sup> Concours international des vins de Ljubljana en juin dernier. Au total, sur les 746 vins en compétition en provenance de 24 pays, les vins suisses raflent 40 médailles. À eux seuls, les fils Maye ont remporté quatre médailles d'or...

● La Fondation Digger DTR a mis au point un tank télécommandé permettant le déminage des mines antipersonnel. L'engin est prometteur : il coûte environ 30 % moins cher que les appareils disponibles actuellement sur

le marché et il pourrait même être directement fabriqué dans les pays où les mines font des ravages. Des essais sont menés sur le terrain, au Sud-Soudan. Si les essais sont concluants, le D-2 (c'est son nom) sera mis gratuitement à la disposition de la Fondation suisse de déminage (FSD) qui travaille dans ce pays dans le cadre du Programme alimentaire mondial (PAM).

● La Royal Mail britannique a émis une nouvelle série de timbres dessinés par l'illustratrice suisse Catell Ronca. La série de six timbres décrit les habitudes alimentaires dans différentes parties du monde. Les illustrations ont

remporté un franc succès. La reine Elisabeth conquise par ces images a donné son feu vert pour la nouvelle série de timbres en vente.

● Les bonbons Ricola ont 75 ans. Fondée en 1930, la société Ricola SA qui a son siège à Laufon (BL) exporte ses spécialités aux herbes dans 50 pays et compte des filiales en Asie et aux États-Unis. Ricola produit aujourd'hui 45 variétés de bonbons aux herbes et d'infusions. La société fait travailler près de 200 agriculteurs de montagne en Suisse.